



La vocation à la sainteté dans le mariage

"L'unité de vie est d'abord une vie sacramentelle"

Quelques pistes de réflexion...

Comment vivre la sainteté au travers de la vocation du Mariage ?

Est-il juste de parler de vocation en parlant du mariage ?

Dans une société en mal de repères sur les questions de l'amour, que devons-nous savoir pour replacer le mariage dans la finalité du plan de Dieu ?

Comment envisager le mariage dans la durée ?

Quid de la place des divorcés dans l'Eglise ?

Quelles peuvent-être les difficultés à vivre dans la fidélité ?

Intervenants :

- Le Père Thierry-Dominique Humbrecht, de l'Ordre Prêcheur, auteur de nombreux livres comme la Lettre aux jeunes sur les vocations.
- Monsieur Renaud Sassi, père d'une famille de quatre enfants, 20 ans d'expérience du mariage, et toujours en forme !

Extraits du livre : Seigneur donne-nous des saints de Bertrand Marie d'Avigneau

Les 3 niveaux de vocation:

La vocation est un appel de Dieu qui s'adresse au cœur de l'homme dans la liberté et dans l'amour.

Devenus par le baptême semblables au Christ, nous sommes tous appelés à nous comporter comme tels. C'est la vocation universelle et personnelle à la sainteté.

Mais comment servir Dieu dans sa vie et de quelle façon?

Ce sont les vocations particulières, le plan de Dieu sur chacun de nous, un projet de vie qui engage toute l'existence. Car c'est à chaque instant que Dieu nous appelle à des actions ponctuelles et immédiates.

Tous nos actes, tous nos services doivent se situer dans la vérité de notre vocation :

vocation universelle à la sainteté, vocation personnelle à une forme de vie durable, vocation de chaque instant.

Comment discerner et conduire les appels de Dieu?

Par la prudence: « elle exclut le zèle aveugle et la témérité déraisonnable mais elle veut, quand c'est nécessaire, l'action franche, décidée, audacieuse. Il faut considérer trois temps: la délibération, la décision, l'exécution » (Jean-Paul 1er).

Délibérer veut dire aller à la recherche des moyens qui mènent au but. Cela se fait sur la base de réflexions, de conseils demandés, d'examen attentif.

C'est en mettant à profit l'heure route et ton journal de marche que tu parviendras à discerner les signes que Dieu t'adresse.

Il faut d'abord te mettre en face de Dieu à travers la prière, c'est en lui que se prend la décision: Seigneur que veux-tu que je fasse? Mais Dieu parle aussi à travers les hommes qui t'entourent (parents, amis, conseiller spirituel)

Il ne s'agit pas pour toi de choisir ce qui est le plus facile, le plus intéressant, le plus dans tes capacités ou dans tes goûts, mais de voir quelle est réellement la volonté de Dieu sur toi et de la réaliser,

Ne te demandes pas si tu aimes ça ou non: il s'agit d'aimer la volonté de Dieu par dessus tout. Ne te demande pas si tu y arriveras ou non: c'est le Seigneur qui te donnera en temps voulu la grâce nécessaire et suffisante. Il ne s'agit pas tant de choisir que d'accueillir.

Décider veut dire, après avoir étudié les divers moyens possibles, mettre la main sur l'un d'eux. Il faut choisir le moyen le mieux adapté ou le plus réalisable. Hésiter sans cesse n'est pas de la prudence. Ce n'est pas de la prudence non plus que d'attendre avoir trouvé la perfection pour se décider.

Les deux principales tentations en matière de vocation sont le rêve et le découragement. Le rêve nous interdit toujours de commencer: on attend que les conditions idéales soient réunies, ou bien on ne pense qu'à l'avenir, en oubliant de vivre dans le présent que Dieu nous donne à vivre.

Le découragement empêche toute progression. C'est un manque de foi dans le Seigneur qui peut tout, pourvu que tu te prêtes à lui.

« **L'exécution** est le plus important des trois temps. Ici la prudence s'associe à la force et interdit le découragement devant les difficultés et les empêchements. » (Jean-Paul 1er)

Il est cependant possible que Dieu, après t'avoir appelé dans une direction, t'appelle dans une autre qui te semblera différente. En fait, dans le plan de Dieu, ces vocations s'enchaînent pour te conduire peu à peu là où il t'attend, après avoir gommé tout doucement tes réticences ou tes incapacités. Soit toujours prêt à répondre présent.

Mais que ce soit l'appel de Dieu et non ta lâcheté ou ton inconstance qui guide tes pas.

« Vocation et unité de vie exigent ensemble la reconnaissance du devoir de persévérance » (Bernard You, un des fondateurs de la route scout de l'Europe).

Vocation de vie.

Dans le cas de la vocation à une forme de vie durable, il est possible que l'appel de Dieu se fasse attendre ou que ses desseins ne t'apparaissent pas clairement: tu ne sais pas trop dans quelle direction diriger tes pas. Crée en toi un esprit de total abandon, de confiance aimante et de joie pour tout ce que Dieu te demandera.

Il nous faut garder à l'esprit deux dispositions:

- d'abord pas d'inquiétude ni de recherche prématurée de ce qui nous sera demandé plus tard et que nous n'apercevons pas maintenant. Dieu nous le fera connaître en temps voulu.
- Ensuite, il faut être prêt à répondre à tous les appels dès qu'ils seront entendus.

Il faut savoir si nous sommes prêts à accepter les nouvelles exigences de Dieu à mesure qu'elles se révéleront, à entrer dans toutes les voies qui nous seront montrées, à transformer nos manières de juger autant que ce sera nécessaire: »as-tu compris à travers nos activités qu'un routier scout doit aimer passionnément la vérité, qu'il ne se contente pas d'à peu près ou de la possession tranquille de vérités toutes faites?

Veux-tu, en toute chose, rechercher humblement le vrai et servir librement l'ordre retrouvé sans écraser les autres sous le poids de ta découverte? (texte du départ routier).

N'attends pas de connaître ta vocation de vie pour commencer à faire la volonté de Dieu au jour le jour. Mets-toi dès maintenant au travail et réalise ta vocation, jour après jour. C'est ainsi que tu répondras à ta vocation première à la sainteté.

« Promets-tu de ne jamais regarder la vie comme une partie de plaisir, mais comme une mission dont rien ne doit te détourner? Es-tu décidé à travailler et à combattre sans jamais oublier que le règne du Christ est le but de ta route? » (Départ routier)

Cerner son devoir d'état.

Quels sont ces devoirs? Ceux sont ceux que tu as en raison de ton état ou de la fonction que tu occupes. Ils se situent à divers plans :

familial, scolaire ou professionnel, paroissial, associatif (à l'égard des engagements que tu as déjà pris), civique (tu fais partie d'une cité, tu vis en société, tu as donc un rôle à tenir).

Le premier pas vers la sainteté consiste à accomplir avec le plus de perfection possible ses devoirs d'état.

Ne pas assumer son devoir d'état, c'est mettre en danger son unité de vie.

Ne jamais se contenter de faire le nécessaire mais toujours le mieux.

« Sais-tu enfin qu'un routier scout n'est jamais satisfait de lui-même et ne se considère jamais comme arrivé? Veux-tu faire aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui? (texte du départ routier).

Devenez ce que vous êtes.

Il s'agit de réaliser un chef d'œuvre qui a sa place dans le plan de Dieu: soi-même.

Marcher vers la sainteté est le but de la vie. Nous sommes appelés, à travers notre vocation personnelle, à la perfection, avec pour modèle le Christ.

« Es-tu décidé à travailler et à combattre sans jamais oublier que le règne du Christ est le but de ta route? » (Départ routier).

« Le premier pas vers la sainteté est la volonté de le devenir ».

Jean-Paul II disait que pour l'homme qui cherche la vérité, la justice, qui reste insatisfait par les propositions des idéologies, pour l'homme qui sent en lui la soif de l'absolu, l'unique réponse c'est le Christ.

La route scout de l'Europe veut former un type d'homme bien trempé, qui marche avec pour boussole le Christ.

A la différence d'un modèle comme tant d'autres, le Christ n'est pas extérieur à l'homme, il est vivant au cœur de chacun. Il suffit de lui permettre d'agir en nous et à travers nous. Il s'agit de laisser le champ libre au Christ pour qu'il s'exprime et grandisse dans notre propre existence.

En suivant le Christ, n'ai pas peur de perdre ton identité. Bien au contraire, lui seul peut combler notre cœur et nous rendre pleinement homme. Il faut laisser le Christ travailler en nous. Il s'efforce de nous transformer chaque jour pour que nous parvenions à la plénitude de notre vie. Notre effort personnel consiste à accepter ce travail du Christ en nous. Il ne peut pas nous transformer malgré nous, notre bonne volonté lui est nécessaire. Il nous propose sa Vie, il ne nous l'impose pas.

C'est à chaque instant que nous devons nous laisser guider par la volonté de Dieu, selon notre vocation. Mais pour éviter de se disperser, il faut avoir quelques points de repère (gérer son temps, cerner son devoir d'état).

Ici on peut placer une petite parenthèse sur le choix du service RP.

Il ne s'agit pas d'autre chose que de répondre à ta vocation. Le plan du Père, c'est que l'homme dirige sa vie et devienne plus homme. Tu n'y arriveras qu'en te dépassant, par le don gratuit de toi-même et la fidélité à l'engagement pris dans un service exigeant. En servant ainsi, c'est toi que tu construis.

La réalisation du plan du Père t'amène à te tourner vers tes frères les hommes ou vers ce qui les sert: la nature et les communautés naturelles. Mais pour s'insérer dans la construction du monde, ton service doit correspondre à un besoin réel.

Bénévole, durable, exigeant, tourné vers l'homme, utile: tels sont les grands traits d'un service vrai, d'un service routier. Tu discerneras ta vocation par la prière, mais aussi à travers les signes que Dieu t'adresse, notamment ta compétence et l'intérêt que tu éprouves. Ton service ainsi replacé dans la vérité de ta vocation n'est ni en dessous ni au-dessus de tes forces.

Extraits du livre « le mariage, bénédiction pour la vie commune » d'Anselm Grün.

Le mariage est une invitation à vivre l'amour de manière vraie. Il ne sera une réussite que si les conjoints se donnent l'un à l'autre sans se jouer de comédie.

Le foyer: le mariage donne naissance à un foyer, refuge de la famille, mais aussi foyer pour d'autres personnes. Là où des gens s'aiment éclorent un espace d'amour.

L'engagement: se marier, c'est accorder sa confiance à quelqu'un. La confiance a une connotation de fidélité. La fidélité amène la droiture et la solidité.

En se mariant, les époux affirment que leur confiance l'un envers l'autre(et envers Dieu) est assez forte pour qu'ils puissent se lier pour la vie. Ainsi le mariage devient promesse de fidélité, soutien, sécurité et appui.

Le consentement: donner son consentement à l'autre suppose d'abord de s'accepter soi-même tel qu'on est. Quand deux êtres échangent leurs consentements, cela leur permet de grandir, de devenir ce qu'ils doivent être selon le plan de Dieu. C'est une joie que de se savoir accepté sans conditions par l'autre, joie qui permet de se réaliser pleinement.

Les liens du mariage: ils ne doivent pas devenir une chaîne!

Tout être humain se sent déchiré par des sentiments contradictoires. Il a besoin d'un lien qui unisse toutes ces choses de façon cohérente. La Bible dit que l'amour est un lien parfait qui maintient les êtres dans l'unité. S'unir à une autre personne, c'est exprimer la confiance que ce lien sera bénéfique pour chacun et permettra de surmonter ses divisions intérieures.

Le sacrement: l'Eglise consacre le mariage, elle le sanctifie, le place sous la bénédiction divine. Le sacrement n'est pas une rigidité, il donne au mariage souplesse et vie. Il en fait un chemin qui rend les époux plus ouverts l'un à l'autre, plus compréhensifs, plus aimants.

L'amour du Christ sanctifie l'amour entre deux êtres, il le transforme.

A travers leur amour mutuel, par leurs efforts quotidiens pour s'aimer, les époux ressentent ce que signifie concrètement l'amour du Christ et grandissent toujours plus dans ce mystère.

Le contact: l'union sexuelle des époux, sommet de l'expression de leur amour, est aussi signe de l'amour de Dieu. L'acte sexuel renvoie au mystère de l'amour infini et inépuisable de Dieu.

L'amour: attention, si j'attends de l'autre un amour et une compréhension absolus, je risque d'être déçu. Car l'amour de l'autre est toujours limité (par son caractère, ses blessures intérieures).

Je dois comprendre l'amour du conjoint comme signe de l'amour de Dieu.

En lui je ressens quelque chose de l'amour absolu de Dieu. Si l'amour conjugal est ouvert à l'amour de Dieu, il en est conforté. Au lieu de s'enfermer dans leur couple, les époux savent que leur amour les renvoie à l'amour de Dieu et que la vraie fondation sur laquelle ils peuvent construire, c'est Dieu.

Paroles bibliques

« Hommes et femmes il les créa »: l'homme et la femme sont créés l'un pour l'autre et forment ensemble l'image de Dieu. C'est la relation homme/femme qui reflète Dieu qui est amour et relation.

« Etre une seule chair »: l'être humain souffre d'un manque d'unité intérieure. Dans le mariage, l'homme et la femme forment une seule chair, l'aspiration à l'unité est accomplie. L'homme et la femme ne formant plus qu'une seule chair, ils se tournent ensemble vers Dieu.

L'indissolubilité du mariage : elle fait peur à beaucoup de candidats au mariage.

En fait l'engagement entre époux repose sur la confiance que Dieu sera présent dans cette union et qu'il rendra chacun capable de rester fidèle. Car le mariage ne naît pas seulement de la volonté humaine, mais en tant que sacrement, renvoie à la grâce de Dieu, qui seule permet de vivre durablement ensemble.

Le mariage sacrement du quotidien: l'amour conjugal entre un homme et une femme est souvent comparé à l'amour du Christ pour son Eglise. En s'aimant, un homme et une femme font l'expérience de la façon dont le Christ les aime.

Le mystère de l'autre: Paul dit que de même que le Christ s'est donné à l'Eglise, l'homme doit aimer sa femme comme son propre corps. Il s'agit d'entretenir un rapport attentionné et respectueux avec l'autre. L'homme doit valoriser sa femme de sorte qu'elle soit pleinement elle-même.

La meilleure façon pour l'amour conjugal de ne pas tomber dans la routine, c'est se nourrir sans cesse du sens du mystère de l'autre, qui par transparence laisse voir en l'autre quelque chose de l'infini mystère de Dieu.

Le mariage est une introduction à l'amour de Jésus-Christ. A travers leur amour quotidien, les époux font l'expérience de l'amour du Christ. Le mariage est donc le sacrement du quotidien, un chemin vers la sainteté, qui s'accomplit dans la fidélité et l'amour manifestés chaque jour.

L'art de vivre en couple: éviter de porter des jugements sur l'autre, ne pas le forcer à se comporter selon mes normes. Laisser l'autre être soi-même. Les remontrances dévalorisent l'autre, ils l'étouffent et l'humilient.

S'appuyer sur ses faiblesses: notre vie est faite de nos forces et de nos faiblesses qu'il faut regarder en face. Dans la vie commune il ne faut pas avoir des exigences démesurées. Etre conscient de ses limites c'est faire preuve de réalisme et cela ancre le couple dans le concret.

Ainsi le mariage n'est pas la garantie d'un bonheur constant. La vie commune est un apprentissage à recommencer chaque jour.

Faire route ensemble exige aussi un équilibre entre la proximité et la distance.

Le problème est que ces besoins d'intimité ou d'éloignement varient suivant les moments et les personnes. Tout l'art est de trouver un juste milieu.

L'amour rend vulnérable: beaucoup de mariages échouent à cause des frictions permanentes. Mais si l'amour est bien présent, les disputes permettent à chacun de réfléchir sur ses points sensibles. Cela renforce la connaissance de soi et permet d'approfondir l'amour mutuel. Les époux se rapprochent s'ils savent dialoguer sans critiquer.

Les époux ne peuvent donc construire leur maison sur des bases solides que s'ils sont prêts à toujours reconsidérer leur réalité et à l'accepter telle qu'elle est.

Chacun des époux a besoin d'un espace intérieur de paix pour se reposer et rencontrer Dieu. Cela permet de faire le point et redevenir plus attentif à l'autre.

Les époux ont besoin de prendre du temps l'un pour l'autre, afin de ne pas être emportés par les soucis quotidiens.

C'est dans les moments de crise que les bienfaits du sacrement de mariage peuvent se manifester. Le sacrement donne une structure au couple, qui peut permettre de traverser les épreuves. Il donne à chacun la force de reconnaître ses torts, il permet de renouer le contact, de pardonner, de grandir ensemble grâce à l'amour donné et reçu.

L'amour que l'autre m'offre me débarrasse de mes ressentiments et me rend meilleur.

Ainsi d'un conflit, l'amour peut sortir plus serein, apaisé, humble.

Un couple qui a traversé des conflits a confiance en la solidité de l'amour.

L'amour dans le couple permet de calmer les conflits. Mais l'amour humain étant mêlé d'envies et

d'attentes diverses, c'est l'amour de Dieu qui va le transformer en bienfait pour le couple. Cet amour permet au couple de surmonter les difficultés.

La condition de la joie réciproque c'est que les époux soient ouverts et sincères.

Ne pas cacher à l'autre ses faiblesses, se montrer tel qu'on est permet une relation franche et sans peur. La sincérité permet la confiance.

Chacun doit se réjouir de la valeur de l'autre, le valoriser. Les époux ne doivent rien se cacher et doivent se laisser découvrir par l'autre tel qu'ils sont.

Chacun doit aimer l'autre de façon désintéressée, sans vouloir l'utiliser pour soi ou en tirer un avantage. Chacun doit prendre conscience de ce qui est digne d'estime chez l'autre. L'amour doit reposer sur des bases très concrètes comme la confiance, la fiabilité, la franchise. L'amour véritable repose sur un don réciproque qui doit s'exprimer chaque jour par l'acceptation sans réserve de l'autre et la disposition à s'accompagner mutuellement sur tous les chemins de la vie.

Quelques précisions tirées du catéchisme de l'Eglise catholique.

Quel est le dessein de Dieu sur l'homme et la femme ?

Dieu qui est amour et a créé l'homme par amour, l'a appelé à aimer. En créant l'homme et la femme, il les appelle, dans le mariage, à une intime communion de vie et d'amour entre eux.

Pour quelles fins Dieu a-t-il institué le mariage ?

L'union matrimoniale vise au bien des conjoints et à l'éducation des enfants.

Selon le plan de Dieu elle est indissoluble: « ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. »

Comment le péché menace-t-il le mariage ?

A cause du péché originel, l'union matrimoniale est très souvent menacée par la discorde et l'infidélité. Mais par sa miséricorde, Dieu donne aux époux la grâce de réaliser leur union de vie.

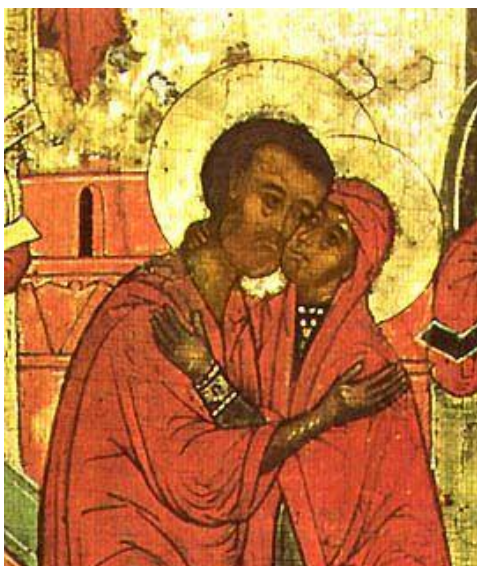
Quels sont les effets du sacrement du mariage ?

Le sacrement du mariage crée entre les époux un lien perpétuel et exclusif.

Ce sacrement donne aux époux la grâce nécessaire pour parvenir à la sainteté dans la vie conjugale, et dans l'accueil responsable et l'éducation des enfants.

Le mariage est-il la seule vocation possible ?

Non, en particulier Dieu appelle certains hommes et femmes au célibat et à la virginité, pour servir le Royaume des cieux. Ils deviennent signes de la primauté absolue de l'amour du Christ.



Extraits du Compendium

LE SACREMENT DE MARIAGE

337. Quel est le dessein de Dieu sur l'homme et sur la femme ?

1601-1605

Dieu, qui est amour et qui a créé l'homme par amour, l'a appelé à aimer. En créant l'homme et la femme, il les a appelés, dans le Mariage, à une intime communion de vie et d'amour entre eux, « à cause de cela, ils ne sont plus deux, mais un seul » (*Mt* 19,6). En les bénissant, Dieu leur a dit : « Soyez féconds et multipliez-vous » (*Gn* 1,28).

338. Pour quelles fins Dieu a-t-il institué le Mariage ?

1659-1660

L'union matrimoniale de l'homme et de la femme, fondée et structurée par les lois du Créateur, est ordonnée par nature à la communion et au bien des conjoints, à la génération et à l'éducation des enfants. Selon le plan originel de Dieu, l'union matrimoniale est indissoluble, comme Jésus Christ l'a affirmé : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (*Mc* 10,9).

339. Comment le péché menace-t-il le Mariage ?

1606-1608

À cause du premier péché, qui a causé aussi la rupture de la communion, donnée par le Créateur, entre l'homme et la femme, l'union matrimoniale est très souvent menacée par la discorde et l'infidélité. Cependant, dans son infinie miséricorde, Dieu donne à l'homme et à la femme la grâce de réaliser leur union de vie selon son dessein divin originaire.

340. Qu'enseigne l'Ancien Testament sur le Mariage ?

1609-1611

Tout particulièrement à travers la pédagogie de la Loi et des prophètes, Dieu aide son peuple à faire mûrir progressivement en lui la conscience de l'unicité et de l'indissolubilité du Mariage. L'alliance nuptiale de Dieu avec Israël prépare et préfigure l'Alliance nouvelle, accomplie par le Fils de Dieu, Jésus Christ, avec l'Église, son épouse.

341. Quelle est la nouveauté apportée au Mariage par le Christ ?

1612-1617 - 1661

Jésus Christ a non seulement restauré l'ordre initial voulu par Dieu, mais il donne la grâce pour vivre le Mariage dans sa dignité nouvelle de sacrement, qui est le signe de son amour sponsal pour l'Église : « Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église » (*Ep* 5,25).

342. Le mariage est-il une obligation pour tous ?

1618-1620

Le mariage n'est pas une obligation pour tous. En particulier, Dieu appelle certains hommes et certaines femmes à suivre le Seigneur Jésus dans la voie de la virginité et du célibat pour le Royaume des cieux, les faisant renoncer au grand bien du mariage pour se soucier des choses du Seigneur et chercher à lui plaire. Ainsi ils deviennent le signe de la primauté absolue de l'amour du Christ et de l'ardente attente de sa venue glorieuse.

343. Comment se célèbre le sacrement de Mariage ?

1621-1624

Puisque le mariage établit les conjoints dans un état public de vie dans l'Église, sa célébration liturgique est publique, en présence du prêtre (ou du témoin qualifié de l'Église) et des autres témoins.

344. Qu'est-ce que le consentement matrimonial ?

1625-1632 - 1662-1663

Le consentement matrimonial est la volonté expresse d'un homme et d'une femme de se donner mutuellement et définitivement l'un à l'autre, dans le but de vivre une alliance d'amour fidèle et

fécond. Étant donné que le consentement fait le Mariage, il est indispensable et irremplaçable. Pour rendre valide le Mariage, le consentement doit avoir comme objet le véritable Mariage; et il doit être un acte humain, conscient et libre, hors de toute violence et de toute contrainte.

345. Qu'est-il exigé quand l'un des époux n'est pas catholique ?

1633-1637

Pour être licites, les mariages *mixtes* (entre un catholique et un baptisé non catholique) requièrent la permission de l'autorité ecclésiastique. Les mariages avec *disparité de culte* (entre un catholique et un non-baptisé) ont besoin d'une dispense pour être valides. Dans tous les cas, il est indispensable que les conjoints n'excluent pas la reconnaissance des fins et des propriétés essentielles du mariage, et que la partie catholique accepte les engagements, connus aussi de l'autre conjoint, de garder sa foi et d'assurer le Baptême et l'éducation catholique des enfants.

346. Quels sont les effets du sacrement de Mariage ?

1638-1642

Le sacrement de Mariage crée entre les époux un lien perpétuel et exclusif. Dieu lui-même ratifie le consentement des époux. Ainsi, le mariage conclu et consommé entre baptisés ne peut jamais être dissout. D'autre part, le sacrement donne aux époux la grâce nécessaire pour parvenir à la sainteté dans la vie conjugale, et dans l'accueil responsable et l'éducation des enfants.

347. Quels sont les péchés qui sont gravement contre le sacrement de mariage ?

1645-1648

Ce sont : l'adultère; la polygamie parce qu'elle s'oppose à l'égale dignité de l'homme et de la femme, à l'unité et l'exclusivité de l'amour conjugal; le refus de la fécondité, qui prive la vie conjugale du don des enfants; et le divorce, qui va contre l'indissolubilité.

348. Quand l'Église admet-elle la séparation physique des époux ?

162 – 1649 ; L'Église admet la séparation physique des époux lorsque leur cohabitation est devenue, pour des motifs graves, pratiquement impossible, même si elle souhaite leur réconciliation. Mais aussi longtemps que vit son conjoint, aucun des époux n'est libre de contracter une nouvelle union, à moins que leur mariage ne soit nul et déclaré tel par l'autorité ecclésiastique.

349. Quelle est la position de l'Église à l'égard des divorcés remariés ?

1650-1651 - 1665

Fidèle au Seigneur, l'Église ne peut reconnaître comme Mariage l'union des divorcés remariés civilement. « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. Si une femme a renvoyé son mari pour en épouser un autre, elle est coupable d'adultère » (Mc 10,11-12). À leur égard, l'Église fait preuve d'une sollicitude attentive, les invitant à une vie de foi, à la prière, aux œuvres de charité et à l'éducation chrétienne de leurs enfants. Mais aussi longtemps que dure leur situation, qui est objectivement contraire à la loi de Dieu, ils ne peuvent recevoir l'absolution sacramentelle, ni accéder à la communion eucharistique, ni exercer certaines responsabilités dans l'Église.

350. Pourquoi la famille chrétienne est-elle aussi appelée *Église domestique* ?

1655-1658 - 1666

Parce que la famille manifeste et révèle la nature de l'Église comme famille de Dieu, qui est d'être communion et famille. Chacun de ses membres, selon son rôle propre, exerce le sacerdoce baptismal, contribuant à faire de la famille une communauté de grâce et de prière, une école de vertus humaines et chrétiennes, le lieu de la première annonce de la foi aux enfants.

NOTRE VOCATION AU BONHEUR

359. Comment l'homme parvient-il à la béatitude ?

1716

L'homme parvient à la béatitude en raison de la grâce du Christ, qui le rend participant de sa vie divine. Dans l'Évangile, le Christ montre aux siens la route qui conduit au bonheur sans fin : les Béatitudes. La grâce du Christ agit aussi en tout homme qui, suivant sa conscience droite, recherche et aime le vrai et le bien, et évite le mal.

360. Les Béatitudes sont-elles importantes pour nous ?

1716-1717 - 1725-1726

Les Béatitudes sont au centre de la prédication de Jésus; elles reprennent et portent à leur perfection les promesses de Dieu, faites depuis Abraham. Elles expriment le visage même de Jésus, elles caractérisent l'authentique vie chrétienne et elles révèlent à l'homme la fin ultime de sa conduite : la béatitude éternelle.

361. Quel est, pour l'homme, le rapport entre les Béatitudes et le désir de bonheur?

1718-1719

Les Béatitudes répondent au désir inné de bonheur que Dieu a déposé dans le cœur de l'homme pour l'attirer à lui et que lui seul peut combler.

362. Qu'est ce que la béatitude éternelle?

1720-1724 - 1727-1729

Elle est la vision de Dieu dans la vie éternelle, où nous serons pleinement « participants de la nature divine » (2 P 1,4), de la gloire du Christ et de la jouissance de la vie trinitaire. La béatitude dépasse les capacités humaines. Elle est un don surnaturel et gratuit de Dieu, comme la grâce qui y conduit. La béatitude promise nous place devant des choix moraux décisifs concernant les biens terrestres, nous incitant à aimer Dieu par-dessus tout.

Le mariage est-il susceptible d'être désigné comme "vocation" ? La vie conjugale peut-elle légitimement être connue comme "appelée" par Dieu?

Anne-Marie Pelletier

Introduire la question du mariage dans une problématique théologique de la vocation peut a priori surprendre. Le sentiment spontané associe l'idée de vocation au sacerdoce ministériel ou aux états de vie qui pratiquent les conseils évangéliques, rejoignant en cela les usages habituels du discours théologique. Certes, une évolution récente, plus attentive que naguère à la réalité du sacerdoce baptismal et ouverte à une appréciation positive du laïcat, peut réintroduire une dimension d'appel et de mission dans des états de vie non consacrés et, partant, rapprocher le mariage de la sphère vocationnelle. Ainsi l'exhortation apostolique Christifideles laici orchestre amplement la thématique de l'appel appliquée aux fidèles laïcs [1]. Plus précisément encore, la constitution Gaudium et Spes de Vatican II, après avoir défini le mariage comme "communauté profonde de vie et d'amour" (n°48) et développé les implications de cette vision nouvelle du lien conjugal, peut déclarer que: "Pour faire face avec persévérance aux obligations de cette vocation chrétienne, une vertu peu commune est requise: c'est pourquoi les époux, rendus capables par la grâce de mener une vie sainte (...) [2]." Il reste que l'usage du mot "vocation" en fonction de prédicat associé au "mariage" continue à être très rare dans les textes contemporains [3] qui, d'ailleurs, rétablissent bien vite un écart en spécifiant sacerdoce ministériel et vie religieuse comme "vocations sacrées". Y a-t-il donc un sens à donner au mot de "vocation", une extension qui lui fasse englober le mariage? Un sens qui enrichisse la compréhension du mariage? Un sens qui enrichisse la compréhension de la vocation?

Nous énoncerons rapidement, pour commencer, les objections à une connaissance du mariage comme vocation. Puis, à la lumière de l'Écriture et aussi d'une conjoncture - celle du moment présent dans nos sociétés, qui problématise le mariage en général, et le mariage chrétien en particulier - nous verrons en quel sens le mariage chrétien peut être légitimement concerné par la problématique de la vocation. Nous espérons ainsi montrer le profit qu'il peut y avoir aujourd'hui à permettre aux chrétiens mariés de reconnaître dans leur amour la dimension d'une vocation. Et à partir de cette conviction que, dans l'Église, nul ne vit pour soi seul ce qu'il est appelé à vivre, nous verrons comment le mariage ainsi compris peut éclairer la pratique des vocations stricto sensu dans l'Église.

Un rapprochement problématique

Un préalable est évidemment de cerner le contenu du mot de "vocation" en référence auquel on prétend étalonner l'état de vie conjugal. Nous retiendrons ici quatre traits définitoires.

Selon une étymologie qu'on ne saurait congédier, le mot "vocation" implique un appel qui rejoint certes l'individu au cœur de sa vie mais qui vient aussi à lui de plus loin que lui; cet appel est une interpellation qui le requiert.

"Vocation" implique un choix qui particularise, singularise, met à part de la condition ou de l'existence communes. Cette mise à part est associée, d'une façon ou d'une autre, à une tâche que Dieu confie. La remise de la tâche est assortie des moyens de l'accomplir.

Une première confrontation du mariage avec cette définition de la vocation a toutes chances de l'exclure de son champ. En effet, pour commencer, bien loin d'impliquer la présence d'un tiers, l'expérience amoureuse qui est au départ de l'engagement matrimonial, est par excellence le lieu d'une intimité, d'une plénitude qui s'éprouvent comme auto-suffisantes et excluent la pensée qu'une tierce volonté puisse les devancer. L'attrance mutuelle qui fonde l'amour - si elle dépasse le niveau du désir sensuel - s'inscrit normalement dans la suite et la cohérence d'histoires personnelles, le tout se jouant, selon l'évidence du sentiment, entre un toi et un moi. Par ailleurs, bien loin de mettre à part, le mariage insère l'homme et la femme dans la condition humaine commune; il est la manière normale d'être homme et femme : autre raison de le soustraire à la notion de vocation [4]. Par là même sont affaiblies les deux autres caractéristiques énoncées plus haut. Le mariage, même chrétien, ne se pense pas spontanément sous les traits d'une mission confiée par Dieu. Il est plus volontiers connu comme le projet que forment et que tentent de vivre un homme et une femme sous le regard de Dieu. Il en résulte aussi que les moyens surnaturels de le vivre, associés au sacrement, risquent assez facilement d'être négligés, du moins dans l'ordinaire de la vie, lorsque celle-ci est préservée de l'épreuve.

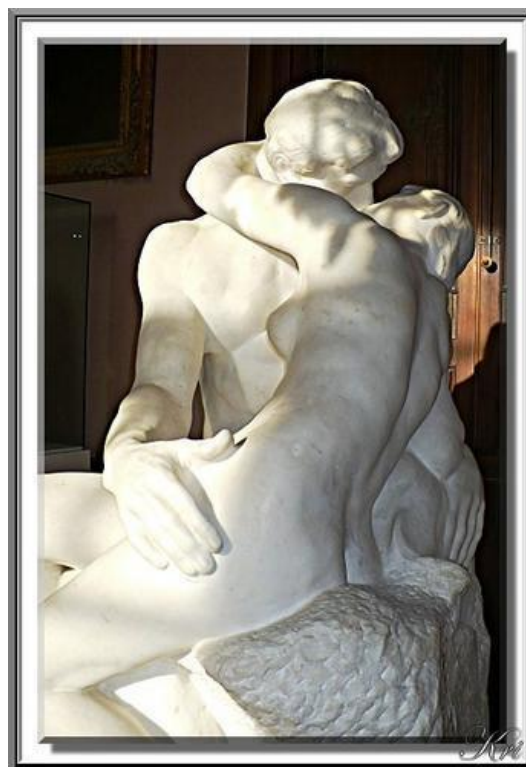
On remarquera que cet écart entre le mariage et les perspectives associées à la vocation se creuse encore en ce temps présent qui exalte, probablement comme jamais, le règne du sentiment, de l'évidence subjective, qui nomme "liberté" le refus de tout engagement et qui fait de la sincérité du sentiment le critère de l'amour vrai [5]. Moins que jamais, selon la sensibilité commune, le mariage ne saurait être une vocation impliquant l'extériorité d'un appel de Dieu et des obligations qui puissent déborder ce à quoi le sentiment est prêt. Ainsi, par exemple, de la procréation. Celle-ci fut, on le sait, dans des discours passés de l'Eglise, sinon la caractéristique d'un mariage-vocation, du moins une fin, la fin d'un mariage-état de vie. Il est clair que les mentalités contemporaines refusent massivement l'idée d'une procréation comme devoir des époux, ou même comme tâche qui leur serait confiée. Nous savons que l'on parle aujourd'hui volontiers de "projet parental", mettant ainsi la procréation entièrement dans le registre d'une initiative qui ne veut connaître aucune instance extérieure aux pensées du couple. De même, l'idée de fidélité peut continuer à être valorisée comme un idéal ou une perspective qui fait rêver en tout cas. En revanche, on ne supporte pas l'idée qu'elle puisse faire l'objet d'un contrat qui lie chaque membre du couple. Les aléas du sentiment imposent leur limite à ce bel idéal qui deviendrait précisément une tyrannie là où l'on voudrait le faire parler plus haut que le sentiment. Tout cela rend évidemment étrange l'association des mots de mariage et de vocation. Mais il faut dire plus radicalement : cela rend tout simplement étrange, aujourd'hui, aux yeux de beaucoup, le mariage chrétien tel qu'il se définit, assorti en particulier d'une exigence de fidélité maintenue envers et contre tout.

Quand le mariage cesse d'être la norme

En ce point de l'analyse, précisément, peut rebondir la question du mariage-vocation, dans la mesure où nous assistons aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, à ce que l'on peut désigner comme une inversion de conformisme. Présentement, en effet, le conformisme se déplace d'un mariage antérieurement évident au refus du mariage, ou du moins au parti de le différer (40% des premiers-nés naissent ainsi hors mariage en France), ou en tout cas de le considérer comme révisable, l'engagement à la fidélité et à l'indissolubilité de l'union devenant une position utopique aux yeux du grand nombre. Ainsi, étrangement dans notre société, le mariage redevient un choix. Et donc il est capable de porter plus explicitement que dans le passé des

significations fortes et lisibles. C'est pourquoi, il y a quelques années, le cardinal Danneels s'adressant à un groupe des Equipes Notre-Dame pouvait désigner le mariage chrétien comme signe privilégié de la crédibilité de l'Eglise en ce temps présent. Après la vie monastique, aux premiers siècles de l'Eglise, ou à côté de l'activité charitable des ordres médiévaux, par exemple, qui portèrent en leur temps le signe de la singularité et de la nouveauté chrétiennes, il y aurait aujourd'hui, suggérait-il, une fonction privilégiée - même si elle n'est pas exclusive - de la vie conjugale vécue "dans le Seigneur", selon l'expression des premiers siècles de l'Eglise, c'est-à-dire assortie du sens et des exigences que lui associe la foi chrétienne [6]

Cette situation nouvelle du mariage chrétien, qui le relie à notre seconde caractéristique de la vocation, comme voie singulière, singularisante, ne suffit évidemment pas à fonder sa qualité de vocation. Mais elle a le mérite d'inviter à revisiter une réalité et un sacrement qui soudain sortent de la familiarité et de la banalité où ils se trouvaient pris antérieurement, lorsque le mariage était simplement le terme neutre de l'opposition définissant et valorisant la pratique des conseils évangéliques et le sacerdoce ministériel. La visibilité paradoxale et provocante du mariage chrétien aujourd'hui permet en effet de pousser la réflexion au-delà des problèmes juridiques et disciplinaires qui ont, pendant des siècles, en bonne partie marginalisé l'approfondissement d'une théologie véritablement spirituelle et mystique du sacrement [7]. Sont à cet égard symptomatiques la lecture et l'usage qui ont ainsi été faits du chapitre 19 de l'évangile de Matthieu s'ouvrant avec la question des pharisiens: "Est-il permis de répudier sa femme?" De ces versets, on a retenu ordinairement la seule annonce d'un divorce désormais refusé par le Christ, qui exclut les accommodements consentis par Moïse. Aujourd'hui encore, cette lecture qui réduit le texte à un propos disciplinaire, amplifié par le débat toujours ouvert sur la fameuse incise du verset 9, contribue à faire négliger les versets qui suivent. Or, on le sait, après cette parole sur l'indissolubilité du mariage - en fait, sur l'entrée dans les temps nouveaux qu'inaugure le Christ - le texte évangélique instaure un parallèle entre le mariage d'une part et l'état de ceux "qui se sont rendus eunuques eux-mêmes à cause du Royaume des cieux" d'autre part [8]. Ce parallèle est l'un des éléments clés du texte, souligné rhétoriquement par le motif du "Comprenne qui pourra" qui répond à la stupeur des disciples jugeant que le mariage est désormais fort exigeant (v. 11) et repris en conclusion du développement sur les eunuques pour le Royaume (v. 12). Ainsi nous sommes bien renvoyés à une unique vocation chrétienne qui affrontera, dans les divers états de vie, l'expérience d'un "impossible à l'homme" que, dans le Christ, Dieu rend désormais possible et accessible.



Le baiser, Rodin